

Suite Dépêches.

Bulletin météorologique.

Washington, 18 mars.—Indica- ns pour la Louisiane et le Mississippi.—Temps beau; plus frais la partie ouest; vent du sud variant à l'ouest.

Union de fonctionnaires espagnols à Washington.

Washington, 18 mars.—Des fonctionnaires distingués représentant divers titres le gouvernement espagnol et le nouveau gouverneur insulaire de Cuba vont se réunir à Washington. Le ministre espagnol, qui dans cette circonstance est plénipotentiaire spécial pour négocier les traités de commerce; sénor Manuel Rafael Angulo, délégué spécial du gouvernement cubain; sénor Leonine Vares, secrétaire de la Chambre de Commerce de la Havane, commissaire adjoint; sénor Cadran, directeur des finances de Cuba, et un commissaire adjoint. Les fonctionnaires se réunissent pour ouvrir des négociations relatives à la conclusion de traités de commerce entre les Etats-Unis, l'Espagne et l'île de Cuba, mais l'état actuel des choses n'est pas improbable que leurs efforts avec toutes les branches des gouvernements espagnol et cubain permettent à leurs délibérations de s'étendre.

Sénor Varela arrive directement à la Havane avec son secrétaire, sénor William Graele. Sénor An- dré est arrivé de la Havane il y a quelques semaines. Il est resté quelques temps à New York et est allé à Washington que depuis hier soir. Mme Angulo l'accompagne. Sénor Cadran n'arrivera demain; il est en route de la Havane.

Le ministre d'Espagne a pris avec le commissaire Kason des arrangements pour l'ouverture des négociations. Les deux gouvernements se sont entendus de ces traités de réciprocité depuis quelque temps. De nombreux travaux préliminaires ont été accomplis par le général Hild et les autorités de Madrid.

Les négociations doivent maintenant commencer, et conformément au plan d'autonomie qui a été adopté par le Congrès américain, les questions douanières, MM. Varela et Cadran ont été nommés par le cabinet cubain pour représenter. Les circonstances actuelles des délégués cubains, dit-on, ne seront strictement pas les efforts aux questions commerciales, si l'occasion d'une réconciliation avec les insurgés se présente. Ceci, bien entendu, ne peut être confirmé dans les journaux officiels, mais on pense que le départ de ce genre sera l'occasion se présente.

Un Chêne.

Washington, 18 mars.—Le président McKinley a planté aujourd'hui un chêne dans le parc de la Maison Blanche, rétablissant ainsi l'habitude établie il y a de nombreuses années mais interrompue par le président Cleveland. Le président a planté un orme rouge, semblable lui-même le trou après avoir planté le chêne. Il n'y a eu aucune cérémonie, mais la présence de nombreuses personnes.

Drame d'amour.

St. Louis, Missouri, 18 mars.—Drame spécial de Paducah, Kentucky, au «Post-Dispatch»: l'annonce d'un suicide sensationnel arrive du comté de Marshall, Illinois, à quelques milles de Paducah. Après les avis reçus Mlle Mary et John Lambert s'opposent à leur mariage. Désespérée, une fille s'est empoisonnée, et un homme, en apprenant sa mort, est devenu fou.

Les demandes de la France à la Chine.

Pékin, Chine, 18 mars.—Les demandes de la France, en outre de celles qu'on a annoncées de Pékin hier soir—l'interdiction à la Chine de céder aucune partie des quatre provinces de Kwang Tung, de Kwang Si, de Nu Yan et de Kwei Chou, la prolongation du chemin de fer de Lung Chou Ting, de la frontière du nord du Tonquin, par voie de Pasa Siam, à l'intérieur de la province de Yu Nan, et l'octroi d'un dépôt de charbon à la France à Lei Chou Fu, dans la péninsule de Hen Chou, au nord de l'île de Hai Nan—compréhendent la nomination d'un français aux fonctions de directeur des postes impériales, évidemment dans le but d'enlever le contrôle de ce département à Sir Robert Hart, directeur des douanes maritimes impériales. L'octroi d'un dépôt de charbon à Kwang Chou est demandé aux mêmes conditions que la cession de la baie de Kiao Chau à l'Allemagne, ainsi que la concession d'un chemin de fer et des privilèges miniers étendus. Huit jours sont accordés à la Chine pour répondre, et les menaces sont interprétées comme signifiant que la France occupera la province de Hai Nan si la Chine ne se soumet pas.

Achat de sources de pétrole par un Anglais.

St-Petersbourg, Russie, 18 mars.—Une dépêche de Baku, Transcaucasie russe, au «Novce Vremya» annonce que les grandes sources de pétrole de Matscheff estimées à \$17,500,000 ont été achetées par un anglais.

Avarie.

St-Michel, Açores, 18 mars.—Le vapeur allemand Kaetia, capitaine Ahrens, parti de la Nouvelle-Orléans le 22 février pour Hambourg, a relâché à St-Michel. Son générateur est avarié.

Démenti.

Valparaiso, Chili, 18 mars.—Patricio Lorrain Alcide, ministre de la guerre et de la marine du Chili, a dit aujourd'hui: Vous pouvez démentir hautement le rapport de la vente du croiseur O'Higgins ou de tout autre navire Chilien à l'Espagne.

Les négociations pour l'achat du croiseur chilien O'Higgins.

Londres, 18 mars.—Une enquête faite par un correspondant du «World» dans des cercles autorisés a démontré que les Etats-Unis avaient offert pour le croiseur O'Higgins la somme entière déboursée pour le Chili et vingt pour cent.

Un espion Russe.

Birmingham, Angleterre, 18 mars.—La «Gazette» de Birmingham affirme qu'un espion russe déguisé en domestique a été découvert à Hatfield, la résidence du marquis de Salisbury.

Démenti officiel.

Rome Italie, 18 mars.—Le rapport annonçant la vente du croiseur cuirassé Varez est démenti officiellement.



Joseph est entré depuis peu au service de deux vieux garçons, deux frères, qui se ressemblent beaucoup, mais dont l'un est affecté de surdité. L'autre matin, croyant avoir affaire à ce dernier, il lui remet les lettres et journaux en lui disant: —Voilà le courrier, vieux daim! Mais quelle n'est pas sa confusion en entendant le bonhomme lui répondre tranquillement: —Mon ami, c'est mon frère qui est sourd.

Un duel malheureux.

Le procès de M. Filipesco devant le tribunal de Bucharest, à l'occasion du duel dans lequel M. Georges Lahovary a trouvé la mort, a mis en évidence la façon haineuse d'un côté et imprudente de l'autre, dont les choses se sont passées. Mais il n'en résulte pas cependant qu'il y ait eu aucun manquement aux lois de l'honneur, ni aucune méprise de la part des adversaires de l'éminent homme d'Etat. Les choses se sont passées régulièrement au point de vue de la forme stricte, et il n'y a eu ni guet-apens, ni assassinat. Il est certain que, frappé à mort, M. Lahovary a bien dit: «Ils m'ont assassiné!» Mais c'est là le cri de tout combattant qui se sent atteint, et M. Filipesco en eût dit autant s'il eût senti l'angoisse du froid instantané de la mort. Les témoins doivent conserver un remords éternel de n'avoir pas empêché un duel qui n'avait pas sa raison d'être, car l'article de M. Lahovary ne comportait rien qui s'écartât de la discussion la plus courtoise et de la phraséologie la plus discrète.

VITESSE DES GRANDS PAQUEBOTS.

La «Revue scientifique» publie des renseignements intéressants sur la durée de la traversée de l'Atlantique et la vitesse des grands paquebots. Le record de la vitesse appartient aujourd'hui au «Kaiser Wilhelm-Grosse», qui, dans sa première traversée, en septembre 1897, a surpassé tous les autres paquebots interocéaniques. En effet, son parcours, de Southampton à New-York, s'est effectué en 5 jours, 22 heures, 45 minutes. Ce qui donne, pour les 3,050 milles parcourus depuis les Needles jusqu'à Sandy Hook, une vitesse moyenne de 21 nœuds 3/4, plus rapide encore a été le trajet de retour, qui s'est effectué en 5 jours, 15 heures et 10 minutes, ce qui fait une vitesse moyenne de 21 nœuds 9/16 de Sandy Hook au phare d'Edystone. La plus belle journée (de midi à midi en tenant compte du changement de longitude) a été de 564 milles à l'aller et de 519 au retour, ce qui donne pour ces deux journées une vitesse moyenne de 22 nœuds 5/8. Le «Kaiser-Wilhelm» est non seule-

Une souris au Parlement anglais.

Une séance d'ouverture au Parlement anglais est ordinairement un événement grave, où l'on aurait peine à trouver le moindre sujet de gaieté. Cependant, à la plus récente de ces cérémonies, on remarqua avec surprise que le duc d'York, fils aîné du prince de Galles et futur roi d'Angleterre, n'avait cessé de lutter contre une violente envie de rire. On chercha en vain un motif à son hilarité: on n'en trouva aucun. Ce ne fut qu'à la fin de la séance qu'on eut le mot de l'épigramme. Une petite souris était, sous les yeux du prince, sortie du trône destiné au prince de Galles: sans doute intimidée par l'imposante assistance, elle s'était précipitée aveuglément dans l'immense et majestueuse robe du lord chancelier, où elle était restée prisonnière malgré ses efforts et malgré l'aide que lui portait le duc d'York qui tentait de le dégager avec le fourreau de son sabre. Du moins, cette bestiole atténuait considérablement au prince l'ennui de prendre part à une solennité aussi monotone que vénérable.

MARK TWAIN.

Les journaux du Nord nous apprennent que Mark Twain vient d'achever de payer entièrement les dettes de la librairie dont la faillite l'avait ruiné. Mark Twain, comme nos lecteurs le savent, était intéressé dans une maison d'édition qui fit banqueroute, il aurait pu, aux termes de son contrat, limiter sa responsabilité proportionnellement à sa part d'intérêt; il crut devoir, par sentiment de l'honneur, se considérer comme tenu de la totalité des dettes sociales, fit aux créanciers l'abandon de sa fortune, et, à soixante ans passés, entreprit de traverser le monde d'une tournée de lectures et de conférences dont le produit était destiné à achever de les désintéresser. Cette entreprise a obtenu tout le succès qu'elle méritait: dans toutes les villes d'Amérique ou d'Europe que Twain a visitées le public est venu en foule. Grâce aux recettes de ces conférences, ainsi qu'à la vogue extraordinaire de son dernier roman, l'humoriste américain est arrivé, plus fort qu'il ne pouvait l'espérer, à se libérer de la lourde charge qu'il avait si chevaleresquement assumée.

Facilité d'élocution.

L'empereur allemand vient encore de donner dernièrement une preuve de sa facilité d'élocution. Il s'agissait de recevoir le serment périodique des recrues, le quel est chaque année l'occasion d'une épître aux Corinthiens dont la petite presse berlinoise tire souvent des effets comiques très réussis. Cette fois Guillaume II qui versa de plus en plus dans le théosophisme dont son triaillé Frédéric-Guillaume II, l'illuminé, fut le choryphée, a voulu commenter hérédiquement ou scholastiquement les trois couleurs du drapeau allemand. D'après cette exagérée fantaisie le noir qui dans toutes les chronologies symboliques, représente le deuil et dans le blason, le sable, figureraient en Allemagne le travail, le blanc la paix et le rouge le sang qui est la chaux germanique nécessaire pour cimenter le travail et la paix. Symboliquement, le blanc c'est l'innocence et le rouge la force. Les anciens avaient une formule plus concise qui disait la même chose: c'est la devise ense et aratro du soldat laboureur.

Académie de Musique.

On ne se rend pas compte de l'influence qu'exerce sur le public l'art de s'habiller et de porter la toilette pour une artiste. C'est cela souvent que dépendent les trois quarts des succès. C'est ce qui arrive en ce moment à l'Académie de Musique, à Miss Gilroy, dans la Parisienne. Elle est certainement très bien douée et a du talent; mais une partie de tout cela serait perdue, si elle ne portait pas si bien la toilette. Grand Opera House. M. Goodwin est assurément un des artistes de la scène américaine, les plus aimés à la Nouvelle-Orléans. Il nous arrive demain et doit débiter, le soir même, au Grand Opera House, dans «An American Citizen», pièce aujourd'hui de circonstance et qui fera fureur. Il est aidé d'une merveilleuse façon par Miss Maxime Elliott, renommée pour son talent et ses toilettes qu'elle porte admirablement, chose plus rare qu'on ne le pense. Après «An American Citizen» viendront «A Gilded Fool» et les «Rivans». Grand succès.

A la Chambre des Communes.

Londres, 18 mars.—M. Hanbury, secrétaire financier du Trésor, répondant à la Chambre des Communes à Sir Charles Howard Vincent, un conservateur, relativement à l'exclusion de consignations de la Tennessee Coal & Iron Railroad Company et de la Sloss Steel & Iron Company, qui prétend-on, employent des prisonniers, a dit que la loi sur les produits fabriqués à l'étranger par des prisonniers ne donnait pas aux commissaires des douanes le pouvoir d'exclure des consignations de ce genre, à moins que des preuves de la fabrication par les prisonniers ne leur fussent fournies. Répondant à une question M. Curzon, secrétaire parlementaire du Foreign Office, a dit que Sir H. Drummond-Wolfe, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, recevrait l'instruction de procéder à une enquête sur le rapport établi par le ministre d'Espagne à Washington, sénor Polo y Bernabe, ayant reçu l'instruction de discuter le traitement préférentiel des produits américains dans les Indes Occidentales espagnoles, attendu que d'après le traité existant les produits anglais avaient droit au tarif colonial minimum.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Patria, J. Gentil. Deux Victorieuses—Réjane et Jeanne Granier. Un miracle de Jeanne d'Arc. Pour un coup de cravache—monologue. Ky Dong, l'enfant du miracle. La Mort du trompette Toch, souvenirs de la guerre franco-prussienne. Les adieux de Loti au Pays Basque. Naissance de Washington—Légendes et Nouvelles. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

An St-Charles, la pièce «The Girl I left behind me», termine, ce soir, une série de succès qui ne se sont pas démentis, un seul instant. Demain, première de «A Happy Little Home», avec le comédien populaire qui s'appelle Geo. W. Monroe et qui va s'ajouter un succès de plus à ceux qu'il a déjà remportés parmi nous.

Académie de Musique.

On ne se rend pas compte de l'influence qu'exerce sur le public l'art de s'habiller et de porter la toilette pour une artiste. C'est cela souvent que dépendent les trois quarts des succès. C'est ce qui arrive en ce moment à l'Académie de Musique, à Miss Gilroy, dans la Parisienne. Elle est certainement très bien douée et a du talent; mais une partie de tout cela serait perdue, si elle ne portait pas si bien la toilette.

Grand Opera House.

M. Goodwin est assurément un des artistes de la scène américaine, les plus aimés à la Nouvelle-Orléans. Il nous arrive demain et doit débiter, le soir même, au Grand Opera House, dans «An American Citizen», pièce aujourd'hui de circonstance et qui fera fureur. Il est aidé d'une merveilleuse façon par Miss Maxime Elliott, renommée pour son talent et ses toilettes qu'elle porte admirablement, chose plus rare qu'on ne le pense. Après «An American Citizen» viendront «A Gilded Fool» et les «Rivans». Grand succès.

A la Chambre des Communes.

Londres, 18 mars.—M. Hanbury, secrétaire financier du Trésor, répondant à la Chambre des Communes à Sir Charles Howard Vincent, un conservateur, relativement à l'exclusion de consignations de la Tennessee Coal & Iron Railroad Company et de la Sloss Steel & Iron Company, qui prétend-on, employent des prisonniers, a dit que la loi sur les produits fabriqués à l'étranger par des prisonniers ne donnait pas aux commissaires des douanes le pouvoir d'exclure des consignations de ce genre, à moins que des preuves de la fabrication par les prisonniers ne leur fussent fournies. Répondant à une question M. Curzon, secrétaire parlementaire du Foreign Office, a dit que Sir H. Drummond-Wolfe, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, recevrait l'instruction de procéder à une enquête sur le rapport établi par le ministre d'Espagne à Washington, sénor Polo y Bernabe, ayant reçu l'instruction de discuter le traitement préférentiel des produits américains dans les Indes Occidentales espagnoles, attendu que d'après le traité existant les produits anglais avaient droit au tarif colonial minimum.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.80. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$0.75. 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.25. 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner envoient s'adresser à nos marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

Du carnet d'impressions d'un provincial récemment débarqué sur le boulevard: «J'ai remarqué qu'à Paris, comme dans notre petite ville, on s'assoit, le soir, pour prendre l'air, devant les portes; mais de préférences devant les portes des cafés...»

Sur le terrain. Après plusieurs passes, l'un des adversaires est parvenu à égratigner l'autre, et il estime que l'honneur doit se tenir pour satisfait.

Mais l'un des témoins, qui prétend s'y connaître, affirme que le blessé est en mesure de continuer le combat.

Le dueliste, sur ce mot, lui passe poliment l'épée: —Eh bien! alors, amusez-le un peu; moi, je me sens fatigué.

Quoique marié à une femme charmante l'ami Chabichou, grand amateur de bière, fait d'interminables stations à la brasserie.

—C'est un drôle de type, dit-il quelquefois, il délaisse sa moitié pour son «demi!»

Berlureau veut acheter un poêle mobile. C'est très économique, lui explique le marchand. Avec un poêle comme celui-là, vous usez moitié moins de combustible.

—Eh bien, répond malicieusement Berlureau, je vais en prendre deux, ça fait que comme ça je n'aurai plus de combustible du tout!

Lu dans le bulletin financier de l'un de nos confrères: «Les gaz sont fermes. «Les fers sont mous.»

restine passa une rapide inspection de la toilette de son frère. —Ca pourra aller...pourvu que ses quinzies vous casquette... —Oui...tu as raison... —Il l'enlevait déjà: —Tiens, prends-la. —Et plus étendue encore que restine Renecrel, le père Thibaudier alla recevoir cet inconnu colonel...ce compte qui se présente cérémonieusement chez... à sept heures et demie du soir. Et le voyant ouvrir la porte du salon, le visiteur s'était aussitôt levé. —Monsieur Thibaudier, je vous demande-t-il en saluant une légère inclination de tête. —C'est moi...oui, monsieur... tout en répondant, par-dessus ses lunettes, le petit vieillard aimait curieusement cet homme d'allure sévère, d'âge mûr, à haute mine... —Non, se disait-il, je ne le connais pas...je ne l'ai jamais vu. Mais l'inconnu ne lui laissa pas temps de prolonger cet examen. Il continuait aussitôt: —Vous excuser, monsieur, l'assistance que j'ai mise à vous attendre quand vous saurez le motif de ma visite... —C'est très grave surtout. Il s'arrêta.

Par la porte entr'ouverte, il voyait le bout d'une jupe qui dépassait tant soit peu le chambranle. —C'est vous seul, monsieur, reprit-il en montrant du doigt la preuve évidente de l'indiscrétion de cette domestique, c'est vous seul que je désire entretenir. Le père Thibaudier se retourna: —Célestine, ferme la porte! Et, quand ce fut fait: —On ne peut plus nous entendre, reprit-il un peu inquiet de ces précautions... Qu'est-ce qu'il y a donc?... —Je suis messager d'une douleuruse nouvelle. —Un accident... un malheur... s'écria le vieillard qui pâlit sous le hâle de ses joues parcheminées. —Un malheur, oui, monsieur, un grand malheur, répondit l'inconnu d'une voix où il y avait autant de compassion que de tristesse. —Faites appel à toute votre énergie... à tout votre courage. —Mon fils!... —Non, monsieur, il ne s'agit pas de votre fils. J'ignorais même que vous eussiez deux enfants. —Vous savez que j'en ai un autre? Alors, c'est donc de ma fille que vous voulez parler! Le colonel de Croixmaure fit un signe affirmatif. —Ma fille malade?...

Le colonel resta silencieux. —Blessée?... —Il n'est pas de réponse... —Morte!... Elle est morte!... Et le père Thibaudier tomba en gémissant sur une des chaises du salon: —Ah! c'est bien sûr qu'elle est morte... sans ça vous ne vous seriez pas dérangé pour venir ici... Ma pauvre petite! ma pauvre petite!... Mais ce premier moment de cruelle émotion dura peu. Le vieillard n'avait pas le cœur tendre. Assurément, sous le coup, il venait de ressentir dans sa poitrine de père un choc violent et il avait crié de douleur... L'enfant qu'on a vu grandir... qui toute petite, a rempli la maison de bruit et de rires... la savoir tout à coup... morte... glacée... oui, c'est épouvantable... C'est peut-être plus épouvantable encore, quand au même moment, on sedit qu'elle est partie... partie pour jamais... sans un mot de réconciliation... avec de la colère dans le cœur. Mais presque aussitôt, à ce vieillard accablé la tête dans ses mains, à ce père accablé respectueusement la douleur, le sang-froid revenait. —... Er, en même temps que le sang-froid une résignation que l'égoïsme, hélas! ne tarderait

pas à rendre encore plus facile et plus prompt. —C'est un grand malheur fit-il en branlant sa tête parcheminée... C'est un grand malheur quand les enfants s'en vont avant leurs parents... Ceux qui restent sont les plus à plaindre. —Vous avez, monsieur, une consolation: il vous reste un autre enfant... Vous parliez tout à l'heure d'un fils... Le père Thibaudier ne put s'empêcher de hausser les épaules. —Celui qui reste murmura-t-il, ne m'aura pas donné plus de satisfaction que celle qui est partie... Mais se reprenant aussitôt: —Pauvre petite... Ce n'est pas le moment de lui faire des reproches, et si elle a eu quelques torts... je les lui pardonne bien... allez! Et, d'une voix un peu rafermée déjà, il demanda au colonel: —Vous la connaissez? —J'habite dans la maison où elle avait son appartement. —Votre pauvre enfant, continua-t-il gravement, est morte cette nuit... —Elle était donc malade?... —Non... Je ne le crois pas... Et, avec un peu d'hésitation, car, le terrain devenait brûlant, M. de Croixmaure ajouta: —Elle est morte... brusquement. —Comme sa mère... La pauvre femme m'a passé dans les bras... Tenez monsieur la-bas...

au fond du jardin... Elle avait une maladie de cœur. —C'est, au cœur aussi, répondit M. de Croixmaure, que votre malheureuse enfant a été frappée. —Et pendant que le père Thibaudier, revoyait, par la pensée, ces choses déjà lointaines—pendant que le colonel restait indécis... se demandant si le moment était venu de s'acquitter de sa difficile mission... il y eut dans cette salle triste et sombre, quelques instants d'un silence lourd... pesant. Si le colonel de Croixmaure hésitait à présent, par contre le père Thibaudier redevenait maître de ses nerfs. La première émotion usée, il commençait à envisager ce malheur avec son air égoïste. Cette enfant... voilà plus de quatre ans qu'il ne l'avait vue... Et puis, il était bien obligé de se l'avouer à lui-même: —Jamais il ne l'avait beaucoup aimée, cette fille aux yeux noirs et aux jetons de papier mâché qui, toute petite, prenait déjà des airs de princesse pour se garantir du contact de Célestine... comme si Célestine avait la peste... Tout le portrait d'ailleurs de sa mijaurée de mère, cette Juliette... Et cette pensée soulevait dans le cœur du vieillard tout un monde de souvenirs et de rancunes. Ah! c'est qu'il n'avait pas été

heureux en ménage. La femme qu'il avait épousée ne l'aimait pas! Son inclination était ailleurs. Mais comme il pouvait mettre en ligne de compte une petite fortune que son commerce arrossait tous les jours, la famille l'avait préféré;—et la jeune fille avait cédé à la volonté de ses parents. Mais, un fois mariés, au lieu d'aller du bon côté, les choses avaient marché de mal en pis. Incompatibilité d'humeur—froissements—orages—éloignement de la femme—irritation du mari—vaines tentatives de rapprochement. ... La maison devenue enfin un enfer pour l'un—comme elle allait être un tombeau pour l'autre. Et quand elle était morte... morte brusquement de ce même mal qui, parait-il, venait d'emporter sa fille, vrai... le survivant avait poussé un soupir non pas de regret, mais d'allègement. Il avait bien à présent deux petits enfants sur les bras: un garçon d'une dizaine d'années et une fillette de cinq ans... Mais peu lui importait. Une bonne servante à choisir, voilà toute l'affaire. Cela remplacerait admirablement la défunte, avec cet avantage que, lorsqu'une servante ne convient pas ou qu'elle fait mal son service, on la casse aux gages et on en prend une autre.

C'est alors que Célestine Renecrel était entrée dans la maison.

Célestine, qui avait plu à Thibaudier par sa robuste fraîcheur... par sa bonne humeur peu farouche... par la grossièreté même de ses instincts et de ses goûts... enfin par tout ce qui la mettait à l'antipode de la femme malade, susceptible, agrie et triste qu'elle venait remplacer dans sa maison et allait bientôt remplacer complètement. Tout de suite, le garçon Alexandre—s'était assis bien entendu avec cette domestique. Mais on aurait dit que Juliette—une gamine qui n'avait pas encore six ans—devinait que Célestine avait pris la place de sa mère... Et cette petite ne le lui pardonnait pas. Avec cette servante, elle était tout le temps en guerre... Cela n'avait cessé que lorsqu'il l'avait mise en pension. Aussi, l'y avait-il laissée le plus longtemps possible.

A continuer.

Strip calman de Mme Winslow Ce strip a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. CALME L'ENFANT A MOULTE SES GEMMES et SOULAGE LES DOULEURS, GEMMES et COLIQUES. C'est le meilleur remède pour la dentition. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Supplément de demander le «strip calman» de «Mrs Winslow»; nos principes pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.